

# Hommage à André Chèvre (1912-2008)

Autor(en): **Rebetez, Jean-Claude**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **112 (2009)**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Hommage à André Chèvre (1912-2008)

Avec l'abbé André Chèvre disparaît l'un des historiens jurassiens les plus importants du XX<sup>e</sup> siècle. Les notices sur André Chèvre dans l'*Anthologie jurassienne* (1965 et 2000) ou le *Dictionnaire historique de la Suisse* attestent, du reste, de son influence, confirmée par les distinctions reçues ou sa participation à divers Comités: en 1965, il reçoit le prix littéraire de la Société jurassienne d'Emulation pour son livre sur l'évêque Jacques Christophe Blarer de Wartensee; en 1975, il participe au groupe de travail qui conçoit et organise la publication de la *Nouvelle histoire du Jura* (1984); de 1975 à 1984, il est membre de la Commission de rédaction de la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*; en 1985, le Gouvernement jurassien le nomme au Conseil de fondation des Archives de l'ancien Evêché de Bâle, dont il se retire pour raison d'âge en 1990; enfin, André Chèvre figure naturellement parmi les historiens élus à l'Institut jurassien des Sciences, des Lettres et des Arts.

Né le 11 janvier 1912 à Mettemberg (devenu sur sa proposition Mettembert en 1984!), André Chèvre est issu d'une famille de notables locaux: sa mère, d'origine bavaroise, est l'institutrice du village, son père est paysan, mais aussi buraliste postal et maire. Il obtient sa maturité en 1934 au Collège Saint-Charles de Porrentruy, puis il mène ses études à la Faculté de théologie de Lucerne et à l'Université grégorienne de Rome (il y passe sa licence), après quoi il entre au séminaire de Soleure (1938-1939). Il acquiert durant ses études des compétences remarquables en allemand et en latin, ainsi qu'en paléographie, qui lui serviront énormément dans ses recherches historiques. Devenu prêtre, il poursuit sa formation à l'Université de Fribourg (brevet d'enseignement secondaire), où il est reçu docteur en histoire en 1944.

Il mène de front une double activité, d'historien bien sûr, mais aussi et d'abord de prêtre. Actif de 1944 à 1949 à la Mission française de Zurich, il revient ensuite dans le Jura en tant que vicaire à Bassecourt (1949-1959), puis curé de Pleigne (1959-1981). Retraité à soixante-neuf ans, il passe le reste de sa vie dans une ancienne ferme, qu'il achète dans son village natal de Mettembert et où il vit en compagnie de sa sœur, Gilberte Chèvre, jusqu'à son décès à l'âge de nonante-six ans, le 30 août 2008. Vu ses capacités intellectuelles et sa force de travail, André Chèvre aurait certainement pu faire une belle carrière ecclésiastique (malgré une certaine raideur de caractère et de convictions!), mais son intérêt pour l'histoire l'amène à demander à ses supérieurs un poste qui lui permette aussi de mener ses recherches scientifiques. Il remplit cependant toujours les

devoirs de sa charge pastorale avec la plus grande rigueur, et il serait par ailleurs erroné de séparer sa vocation de prêtre de ses intérêts de chercheur: l'historien André Chèvre a en effet prioritairement creusé les questions d'historiographie religieuse.

L'œuvre d'André Chèvre comporte trois monographies importantes, à commencer par sa thèse de doctorat *L'officialité du diocèse de Bâle à l'époque de la Contre-Réforme* (1565-1630), parue en 1946. L'auteur y décortique le fonctionnement du tribunal épiscopal diocésain chargé des causes concernant des prêtres ou relevant de la juridiction ecclésiastique (affaires matrimoniales, blasphèmes, dîmes...); ce tribunal est repris en main et sans cesse réformé par les évêques après le concile de Trente, afin d'en faire un instrument efficace du mouvement de Contre-Réforme initié par le concile.

L'intérêt d'André Chèvre pour cette question l'amène à publier en 1963 son ouvrage le plus connu, *Jacques Christophe Blarer de Wartensee, prince-évêque de Bâle*. Cette étude présente l'œuvre du grand évêque du XVI<sup>e</sup> siècle, la réorganisation religieuse de son diocèse et la reprise en main de sa principauté d'Empire. A ce titre, le livre s'inscrit aussi dans les débats sur l'identité jurassienne et sa représentation politique, qui agitent alors la région, comme en témoigne l'avant-propos de Roger Schaffter (notons au passage que c'est Roland Béguelin qui signe la notice sur André Chèvre parue en 1965 dans l'*Anthologie*). Si l'on peut regretter la parcimonie des notes et un certain déficit dans la mention des sources – mais cela tient peut-être en partie au fait que le manuscrit a malheureusement été abrégé sur les instances de l'éditeur –, ce livre comble une lacune étonnante de l'historiographie, puisque tous les auteurs depuis le jésuite Claude Sudan s'accordaient à voir en Blarer le plus grand évêque de Bâle, mais qu'aucune étude complète et sérieuse n'existait jusqu'alors sur le sujet. En marge de ces deux publications, André Chèvre publie de nombreux articles qui les complètent ou développent des sujets proches et qui sont aussi indispensables au chercheur. Nous ne citerons ici que «La première visite *ad limina* des évêques de Bâle après le concile de Trente», «La restauration religieuse tridentine dans le diocèse de Bâle: le Nonce à l'œuvre», «Le séminaire du diocèse de Bâle: ses origines» ou «Une institution commune de l'ancien Evêché de Bâle: la caisse commune des églises de la vallée de Delémont», tous parus dans la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse* de 1946 à 1962.

En 1973 paraît *Lucelle: histoire d'une ancienne abbaye cistercienne*. André Chèvre écrit ce livre pour combler une autre lacune historiographique étrange, puisqu'il n'existait aucune monographie digne de ce nom sur le plus grand établissement religieux régional. Les années septante sont aussi largement consacrées à deux grands projets: d'une part, la rédaction de la *Nouvelle histoire du Jura* (initiée par le Cercle

d'Etudes historiques de la SJE), dont André Chèvre rédige intégralement tout le chapitre consacré au Moyen Age et une grande partie du chapitre sur les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles; d'autre part, la participation aux volumes de l'*Helvetia sacra*, magistrale entreprise sur le plan national, à laquelle André Chèvre apporte diverses contributions. Son article «Le réveil de l'Erguël au XVI<sup>e</sup> siècle: les franchises de 1556 et leur histoire» est sa dernière publication d'importance, parue en 1985 dans les *Actes* de la SJE (qui accueillent du reste diverses autres contributions, dont celle sur le Löwenbourg, en 1965-1966).

André Chèvre continue pourtant de travailler sur un sujet qui lui tient à cœur, la biographie de M<sup>gr</sup> Eugène Lachat (1819-1886), évêque de Bâle à l'époque du *Kulturkampf*. Selon les indications de Philippe Chèvre, son arrière-cousin, André Chèvre achève ce travail à l'époque des plébiscites jurassiens, mais accepte la demande de son évêque d'en repousser la publication à des temps plus calmes... Par la suite, il prend connaissance de nouvelles recherches sur la période du *Kulturkampf*, qui l'obligent selon lui à remanier son manuscrit, tâche qu'il ne pourra finalement pas achever, ce qui l'amène à en interdire la publication posthume. On nous permettra de penser, sur la base de son article de 1964 «M<sup>gr</sup> Eugène Lachat, évêque de Bâle: à propos d'un centenaire (1863-1963)», dont le ton est parfois peu objectif, que cette décision s'explique aussi par un scrupule scientifique et la crainte de ne pouvoir traiter de façon impartiale d'une période trop proche et chargée de passions.

Nous terminerons en nous félicitant que les archives et la bibliothèque d'André Chèvre aient été offertes à l'Office de la culture du Canton du Jura: nul doute que les chercheurs y trouveront une belle matière, d'autant qu'André Chèvre avait hérité ce fonds de son grand-oncle, M<sup>gr</sup> Fidèle Chèvre (autre historien!), et de son oncle, le curé Léon Chèvre.

Enfin, nous voudrions encore insister sur l'apport d'André Chèvre à l'historiographie jurassienne. Erudit et compétent, il maîtrise parfaitement les sources et n'envisage pas l'histoire sans l'analyse rigoureuse des documents originaux. Il est en cela un digne représentant de l'Ecole positiviste, quoiqu'il s'inscrive dans le courant des historiens catholiques héritiers de la *Revue des Questions historiques*, dont les recherches ne sont pas séparables de leurs préoccupations religieuses, mais qui ne les conçoivent que dans le plus strict respect des méthodes historiques et, surtout, des faits. André Chèvre partageait sans aucun doute cette éthique.

Jean-Claude Rebetez

